

### 3. CONTROVERSES

L'épisode final de la première grande séquence de Marc 1 à 3 est saisissant : « A peine sortis, les pharisiens tenaient conseil avec les hérوديens contre lui, sur les moyens de le faire disparaître. » (3 :6). Et cela le jour du sabbat après la synagogue !

Mais en fait, on pouvait déjà le sentir venir. Lorsque Jésus médite dans le désert sur le quoi et le comment de sa mission, il est déjà question « d'adversaire ». Puis, à travers les différentes péricopes, on voit deux mouvements opposés : l'**enthousiasme croissant** de la part des gens ordinaires, la **résistance croissante** de la part des chefs religieux, qui se considéraient comme les gardiens de la loi et de la tradition. Ce qui était déjà clair (les gens sont heureux, enthousiastes... mais : c'est différent de ce qu'ils ont reçu des chefs religieux) est progressivement renforcé.

- Tous te recherchent
- Ils viennent de tous les côtés
- une maison pleine - ils glorifient Dieu
- Toute une foule vient écouter



- Jésus pardonne et guérit : blasphème !
- Grognement : Jésus mange avec les pécheurs et les publicains !
- Pourquoi ne font-ils pas ce qu'ils devraient faire ?
- Pourquoi font-ils ce qui n'est pas autorisé ?

1. Pouvez-vous nommer quelques raisons possibles pour lesquelles les nouvelles qui sont en fait de bonnes nouvelles (comme l'Évangile) sont difficiles à accueillir pour certains (des gens ordinaires et/ou des dirigeants) ?



Regardons de plus près quelques-uns de ces récits...

#### Un paralytique reçoit le pardon et est guéri (2 : 1-12)

« Il y avait là quelques scribes, assis, qui tenaient ce raisonnement : Pourquoi parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon un seul, Dieu ? Jésus connut aussitôt, par son esprit, les raisonnements qu'ils tenaient ; il leur dit : Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique : « Tes péchés sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ! » Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre — il dit au paralytique : Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi. » (2 :6-11)

Une maison se remplit de monde. C'est une occasion idéale pour Jésus de proclamer « le message de Dieu ». Lorsqu'un homme paralysé est soudainement descendu par le toit, Jésus interrompt son discours pour lui tendre la main. Il s'adresse à l'homme avec affection (litt. : « mon enfant »). Et puis, de manière tout à fait inattendue il dit : « Tes péchés te sont pardonnés ! » Comme si le pardon, la libération de la culpabilité (et/ou les sentiments de culpabilité), était plus important que de pouvoir (re)marcher. Jésus ne semble pas avoir tort, car ni le boiteux lui-même ni ses amis ne réagissent avec déception ou indignation. C'est l'establishment qui réagit.

Dans la mentalité juive, la calamité et la maladie étaient considérées comme le résultat du péché et de la culpabilité. C'était une façon de penser qui avait souvent un effet paralysant. De façon bienveillante et spontanée Jésus offre le pardon et la guérison, comme si lui et le Dieu qu'il était venu montrer ne voulaient rien d'autre que cela ! Ils refusent d'enfermer quelqu'un dans la culpabilité. Avant que cet homme ne puisse être libéré physiquement, il devait d'abord être libéré de ce carcan psychique paralysant des sentiments de culpabilité refoulés et/ou imposés. La guérison finale vient finalement renforcer la réalité du pardon !

#### Quelques commentaires sur le texte

- **Un paralytique** : Le mot PARALUTIKOS signifie : être paralysé ; aussi être faible, être fragile, avoir les genoux faibles, ne pas avoir d'équilibre, faiblir, vaciller. Cela peut être purement physique, mais aussi mental ou social. Les deux peuvent aussi aller de pair (cause et effet). Quelque chose peut être tellement paralysant qu'on n'arrive plus à avancer (litt. ou fig.). Cet homme devait être porté par d'autres. Heureusement, il avait des amis qui étaient prêts à le faire et qui avaient de la persévérance.
- **Jésus pardonne**. Le verbe grec signifie : envoyer au loin, renvoyer, lâcher prise, laisser aller, oublier. Aussi : continuer son chemin en laissant qqch derrière soi. Jésus veut faire comprendre qu'on ne doit pas rester enfermé dans le passé (dans des situations, des événements et même dans la culpabilité), on peut lâcher prise, déposer ce fardeau. Le mot « péché » est intéressant dans ce contexte. HAMARTIA, péché, vient d'un verbe qui signifie ne pas participer, manquer la marque, rater la cible, se tromper de chemin.

- **Jésus le relève** (3x : v. 9,11.12). Le verbe **EGEIRO** signifie se réveiller, s'éveiller, se lever, revenir à la vie. EGEIRO... se lever et aider à se lever ! Dans les 4 Évangiles, ce verbe apparaît **plus de 80 fois** ! Le même verbe est utilisé en parlant de la résurrection de Jésus, mais dans la majorité des cas il s'agit de personnes qui ont été encouragées à se lever. De personnes qui ont pu se redresser grâce à Jésus : les malades, les boiteux, mais aussi ceux qui étaient accablés par des soucis, du chagrin, des sentiments de culpabilité, ou qui avaient reçu l'étiquette « impur » ou « pécheur ».

Sans minimiser le « miracle » : se pourrait-il que la bonne nouvelle dans ce récit d'évangile soit à chercher (aussi) à ce niveau ? « *Quel que soit ton fardeau, le brouillard dans ta tête, la pression dans ton cœur : tu peux te relever, tu n'es pas condamné à tout subir passivement, tu peux (re)prendre ta vie en main. Tu peux faire des pas, aller de l'avant et rentrer à la maison en paix.* » Est-ce toujours facile ? Non, certainement pas. Et pourtant... chercher, trouver, recevoir la force de te relever et d'avancer avec la réalité telle qu'elle est... La résilience.

*Nous n'avons pas à être condamnés à ce matelas qui nous porte tout le temps. Nous pouvons le porter nous-mêmes et choisir nous-mêmes notre chemin. Pas besoin de tout subir passivement, prenons notre vie en main.*

- **Opposition.** Les représentants de l'establishment religieux réagissent avec indignation : Jésus blasphème Dieu ! Comme si Dieu avait besoin de défenseurs... La question est de savoir quels « droits » ils défendent vraiment. Les scribes semblent prétendre que seul Dieu peut pardonner les péchés. Seulement ... les chefs religieux d'Israël se prenaient pour les représentants brevetés de Dieu. Tout ce qui était en rapport avec Dieu devait passer par eux. Dans leur enseignement, le pardon n'était pas si évident. Des sacrifices étaient nécessaires. Jésus semble voir les choses différemment : « **le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre** »

Dans le texte original, « fils de l'homme » n'est pas écrit avec une majuscule. Dans les Écritures hébraïques, l'expression **BEN ADAM** (fils d'Adam / fils de l'homme) fait référence aux enfants humains (= les humains). Dieu pardonne, selon **Ésaïe 55 :7-9**, généreusement même. Alors le prophète ajoute que Dieu est et pense différemment de nous, les hommes. Dieu veut et peut pardonner... La question est de savoir si nous (des BEN ADAM) pouvons faire de même (pour les autres... et pour nous-mêmes). En tout cas, Jésus parle de la nécessité de pouvoir pardonner. Relisez le Notre Père et surtout Matthieu 6 :12, 14-15.

*Un jour on demanda à un sage lequel de ses enfants était le préféré. Il répondit : « Celui de mes enfants que je préfère, c'est le plus petit, jusqu'à ce qu'il grandisse, celui qui est loin, jusqu'à ce qu'il revienne, celui qui est malade, jusqu'à ce qu'il guérisse, celui qui est prisonnier, jusqu'à ce qu'il soit libéré celui qui est éprouvé, jusqu'à ce qu'il soit consolé. »*

2. Partagez vos **premières réactions spontanées** en lisant ce récit.
3. Essayez de trouver ensemble des causes qui font que les gens sont, pour ainsi dire, **paralysés** (= ne pas être capables d'avancer dans la vie).
4. Y a-t-il une différence entre **la culpabilité et le sentiment de culpabilité** ? Les sentiments de culpabilité peuvent-ils aussi être 'imposés' ? Qu'est-ce que la culpabilité et les sentiments de culpabilité font à une personne ?
5. Quoi et/ou qui peut aider à lâcher prise sur ce qui vous alourdit le cœur, vous fraîne, vous déprime, ... ?
6. À votre avis, quelle est **l'importance du pardon** ? Et comment définiriez-vous le pardon, qu'est-ce que cela implique concrètement ? Mais aussi : qu'est-ce que le pardon n'est pas ? Est-il facile de pardonner ?



### **Lévi, un collecteur d'impôts, est appelé à suivre Jésus(2 :13-17)**

« **Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.** » (2 :17)

À l'époque de Jésus, les collecteurs d'impôts étaient traités avec mépris et hostilité par la communauté juive. Cette attitude négative était due à plusieurs facteurs :

1. **Coopération avec les Romains** : les collecteurs d'impôts étaient considérés comme des traîtres qui collaboraient avec l'ennemi.
2. **Exploitation et corruption** : Certains collecteurs d'impôts étaient connus pour leur corruption et leur cupidité. Ils avaient la réputation d'exiger plus d'impôts que nécessaire et de garder le revenu supplémentaire pour eux-mêmes. Cela a conduit à la pauvreté et à la frustration de la population locale. Il convient de noter que tous les collecteurs d'impôts n'étaient pas comme ça.

3. **Exclusion religieuse et sociale** : Les collecteurs d'impôts étaient considérés comme impurs en raison de leurs contacts fréquents avec les non-Juifs et de leur participation aux pratiques fiscales romaines. Ils étaient souvent exclus des activités religieuses et sociales et considérés comme des pécheurs à éviter

Dans ce contexte, il est significatif que Jésus invitait précisément les collecteurs d'impôts et qu'il mangeait avec eux. Cela illustre bien son message de pardon et d'inclusion. Ses relations avec les collecteurs d'impôts remettaient en question les normes sociales et religieuses de l'époque et montrait que son message était ouvert à tous, quelle que soit leur position sociale.

À la critique des scribes pharisiens, Jésus répond très clairement. La Bible Chouraqui, qui essaie de rester proche du texte original, l'exprime ainsi : « **Les forts n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui ont mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des fauteurs.** »

Remarquez que Jésus confirme que les collecteurs d'impôts et les pécheurs ont bien besoin d'aide et de guérison (mais qui n'en a pas besoin ?). Contrairement aux chefs religieux, cependant, Jésus ne juge pas. Il veut guérir (aussi guérir les blessures qui ont été infligées par l'institut religieux). Jésus n'est jamais « contre » mais « avec » l'homme. Et... Être avec quelqu'un ne signifie pas forcément que l'on est contre les autres, comme cela arrive si souvent.

7. Qui pourraient être les « **publicains** » dans notre société / dans notre église ? Y a-t-il des gens dont nous nous distançons très rapidement ?
8. Un message de **pardon et d'inclusion** (tous sont les bienvenus). Est-ce aussi notre message/notre attitude ?
9. Jésus est venu pour « **les malades** » / « **ceux qui ont mal** »... Être malade / avoir mal... quelles formes cela peut-il prendre aujourd'hui ? Comment gérons-nous cela en tant que croyants / en tant qu'église ?



### **Pourquoi ne jeûnent-ils pas ? (2 :18-22)**

« **Les amis du marié peuvent-ils jeûner pendant que le marié est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont le marié avec eux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où le marié leur sera enlevé ; alors ils jeûneront, en ce jour-là.** » (2 :19-20)

Des gens viennent à Jésus quelque peu indignés : « *Seigneur, selon la bonne tradition et en toute piété les disciples des pharisiens et de Jean jeûnent deux fois par semaine... Mais toi et tes disciples, vous semblez vivre sans tenir compte de quoi que ce soit. Ce n'est pas sérieux ! Qu'as-tu à dire à ce sujet ?* » Ou en d'autres termes : pourquoi ne faites-vous pas ce que vous devriez faire ?

Dans de nombreux textes bibliques, le jeûne est associé au deuil et à la repentance. Mais dans certains passages une mauvaise attitude est reprochée. Certains jeûnaient pour paraître très pieux : « **Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme les hypocrites ; ils arborent un visage défait pour montrer aux gens qu'ils jeûnent.** » (Matthieu 6 :16). Voir aussi Luc 18 :9-14 où le pharisien dit avec une certaine fierté que, Dieu merci, il n'était pas comme le publicain : « **Je jeûne deux fois par semaine et je donne la dîme...** »

Dans le livre du prophète Zacharie, Dieu s'était déjà demandé : « **Quand vous avez jeûné, quand vous vous êtes lamentés... est-ce vraiment pour moi que vous avez tant jeûné ?** » (Zacharie 7 :5). Parfois aussi, le jeûne est considéré comme un moyen de « s'humilier devant Dieu ». Comme si Dieu était un dieu sévère qui a besoin d'être amadoué.

Avec Jésus, encore un élément s'ajoute. La façon dont il était pour et avec les gens, qui qu'ils soient, était une bonne nouvelle. Alors c'est l'heure de la joie, pas du deuil !

Dans sa réponse, Jésus transcende le cadre du jeûne. Il veut faire comprendre qu'une mentalité complètement nouvelle est nécessaire (cf. METANOÏA - une nouvelle mentalité, une autre façon de penser) : « **Personne ne coud un morceau de drap neuf sur un vieil habit ; autrement la pièce tire sur le vêtement, le neuf sur le vieux, et il en résulte une déchirure pire. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin fait éclater les outres, et le vin et les outres sont perdus ; à vin nouveau, outres neuves !** » (2 :21,22)

Un vieil habit était blême, rétréci, raide et rugueux, sale de poussière et de sueur, désagréable à porter, déchiré... Un habit neuf, en revanche, est frais, de couleur vive, souple, doux, agréable à porter. Cela te fait sentir bien dans la peau et te rend heureux.

Jésus termine par un sérieux avertissement : il déconseille fermement de mélanger l'ancien et le neuf. C'est un compromis raté. On risque de tout perdre, à la fois l'ancien et le nouveau. Une nouvelle pièce de tissu déchire le vieil habit ; Le vin nouveau fait éclater les vieilles outres. Et c'est dommage, à la fois pour l'ancien, mais peut-être encore plus pour le nouveau...



10. Cherchez au moyen d'une concordance quel **est le vrai jeûne** selon les prophètes (et donc selon Dieu).

Comment voyez-vous le jeûne ?

11. « **Pourquoi ne faites-vous pas ce que vous devriez faire ?** » => Commandements et obligations... Est-ce là l'essence de la religion ?

12. Parlez ensemble des concepts « vieux » et « nouveau », appliqués à la vie, à la foi, à l'église... Soyez concrets.

### **Pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ? (2 :23-28)**

Lorsque les disciples marchent dans les champs et arrachent des épis le jour du sabbat, les pharisiens réagissent avec indignation : « **Pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ?** » (Marc 2 :24). Peu de temps auparavant, ils avaient déjà posé la question de savoir pourquoi ses disciples ne faisaient pas ce qu'ils devaient faire (jeûner – Marc 2 :18). Dans sa réponse, Jésus avait souligné l'importance d'une « nouvelle mentalité » (Marc 2 :19-22 – le vin nouveau doit être versé dans des outres neuves, sinon on risque de tout perdre !).

Le registre dans lequel raisonnent les pharisiens est celui du devoir et de l'interdit ... Des règles, des lois et des prescriptions, des interdiction et des tabous. Jésus cite deux exemples avec lesquels il veut montrer clairement que la vie et le bien-être de l'homme passent avant tout, y compris les lois et les prescriptions (Marc 2 :25,26). Dans le même récit chez Matthieu, Jésus reproche aux pharisiens de ne pas comprendre ce que le prophète Osée avait déjà précisé : « **Je veux la compassion et non le sacrifice !** » (Matthieu 12 :7)

### **Le sabbat a été fait pour l'homme**

Jésus fait une déclaration importante concernant le sabbat : « **Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat.** » (Mc 2 : 27-28). Avec cette déclaration, Jésus fait implicitement référence au récit de la création, où le sabbat peut être considéré comme un cadeau de Dieu à l'homme. Aussi dans Exode 20, le sabbat est situé dans le contexte de la création.

Ceci est souvent cité pour affirmer que le commandement du sabbat doit être obéi scrupuleusement, puisque Dieu est le Seigneur de la création. Cependant, ce que dit Jésus suggère l'idée que le Créateur se préoccupe avant tout du bien-être de l'homme. À cet égard, le sabbat n'est pas seulement un commandement (avec toutes sortes de règles, de lois et de tabous), mais plutôt un cadeau, un moyen pour préserver le TOV, le bien ... ou de le restaurer ! Dieu se préoccupe moins du sabbat en tant que tel, mais avant tout du bien-être de l'homme. Et le sabbat est un jour où nous pouvons, plus que les autres jours, prendre du temps pour ce bien-être. À partir du récit de la création, un certain nombre de pistes de réflexion sont proposées dans ce contexte : le temps de restaurer ou d'intensifier l'harmonie avec Dieu, avec soi-même, avec l'autre, avec le monde et la nature ...

*Dans la littérature rabbinique, il existe un concept important qui stipule que la préservation d'une vie humaine a préséance sur presque toutes les autres lois et réglementations. Ce principe est appelé « Pikuach Nefesh ». Cela signifie littéralement « sauver une âme » et cela implique que sauver une vie humaine a plus de poids que l'observance de presque tous les autres commandements et interdictions religieux. Ce concept est profondément enraciné dans la loi juive (Halakha).*

*La base de Pikuach Nefesh vient du Talmud, dans le traité Yoma 85b, où il est stipulé que l'on peut même agir le Shabbat (le jour de repos où tout travail est en principe interdit) pour sauver une vie. La citation se lit comme suit : « Celui qui sauve une vie sauve un monde entier. » Cela souligne l'immense valeur d'une vie humaine.*

### **Le Fils de l'homme est maître même du sabbat...**

Cette déclaration de Jésus évoque également le contexte de la création, où l'homme reçoit la domination sur l'ensemble du monde créé. Il devait cultiver et garder la terre (Genèse 2 :15), de manière que le TOV reste TOV. En ce qui concerne le sabbat, les rabbins disent : « Gardez le sabbat, et le sabbat vous gardera ! »



13. **La vie humaine et le bien-être** passent avant tout, y compris les règles et les prescriptions ... D'accord?

14. Quelle est la différence entre aborder le sabbat à partir du **Décatalogue** ou du récit de la **création** ?

15. Est-ce que le sabbat (et la religion en général) n'est pas trop souvent une question de ce qui n'est pas permis?

### **Qu'est-ce qui est permis le jour du sabbat ? (3 : 1-6)**

Dans cet épisode, toujours le jour du sabbat, l'atmosphère est tendue : « **Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait un jour de sabbat, afin de l'accuser.** » Jésus place un homme à la main paralysée (litt. : sèche) au milieu de la synagogue. Utilisant leurs propres mots, Jésus demande aux spectateurs : « **Qu'est-ce qui est per-**

mis, un jour de sabbat ? Est-ce de faire du bien ou de faire du mal, de sauver ou de tuer ? » Le récit est très évocateur. Ne craignant pas la provocation, Jésus met les visiteurs de la synagogue au défi de prendre position. Ce qui se passait était d'une importance capitale : il s'agissait d'une lutte de pouvoir entre « le royaume de Dieu » et le « royaume religieux des traditions humaines ». Il n'y a pas de compromis possible entre la mentalité fraîche et libératrice du nouveau monde de Dieu et la mentalité rigide qui était malheureusement devenue la norme.

Jésus utilise le vocabulaire et les idées typiques des pharisiens et des scribes (et, malheureusement, souvent de la religion en général) : « Est-il permis de faire le bien ou le mal le jour du sabbat ? » Peut-on faire le bien... ou les règles ne le permettent-elles pas ? Le terme « faire le mal » ou même « tuer » peut être compris comme « ne pas faire le bien », refuser d'offrir de l'aide et donc être en partie responsable du malheur de son prochain.

« Dites-moi les amis, qu'en pensez-vous : est-ce permis ? » Compte tenu des antécédents, c'est une question qui nous prend à la gorge. En fait, on s'attendrait à un élan enthousiaste de la foule : bien sûr que c'est permis ! Allez-y, alléluia ! On espérerait que les gens auraient au moins déjà compris quelque chose de cette « nouvelle mentalité ».

Au lieu de cela, le texte dit qu'il y a un lourd silence. « Ils se taisaient / ils gardaient le silence » (Marc 3 :4). Personne ne répond. Par indifférence, ou par inimitié (de la part des chefs religieux) ou par peur pour les gardiens de la tradition. La réaction de Jésus est très prenante. Le texte dit qu'il est à la fois en colère et profondément attristé. Comment la religion peut-elle tomber si bas à cause des règles et de la tradition !

À la fin, le contraste est grand entre cette main desséchée redevenue intacte et saine, pleine de vie (en Grec : rétablie à son état originel, redevenue neuve) et un système religieux qui en principe devrait donner la vie, mais qui en réalité est tellement stérile (sec).

La tragédie est que ce qui avait si bien commencé le jour du sabbat dans la synagogue (évangile/bonne nouvelle du Royaume, libération) risque déjà d'être étouffé, aussi le jour du sabbat dans la synagogue : « A peine sortis, les pharisiens tenaient conseil avec les hérوديens contre lui, sur les moyens de le faire disparaître. » (v. 6). Pas mal de matière à réflexion, ne pensez-vous pas ?

16. Avez-vous déjà vécu des situations où les règles prenaient le pas sur 'faire le bien' ? Vous êtes-vous déjà surpris à agir de la sorte ?

17. « Une lutte de pouvoir entre le royaume de Dieu et le royaume religieux des traditions humaines » Est-ce une réalité ou est-ce un peu exagéré ? Comment vivez-vous cela ?

18. Qu'en est-il de ce contraste entre ce qui est sain, frais et vivant d'une part et ce qui est sec, stérile d'autre part (dans notre société / dans l'Église) ? Comment pouvons-nous, en tant qu'Église, éviter cette « stérilité », comment « ramener à la vie » ?

